

## FORTY-NINTH MEETING

*Held at Lake Success, New York, on  
Wednesday, 15 October 1947, 11 a.m.*

*Chairman: Mr. EL-KHOURI (Syria).*

### **27. Discussion on the recommendations to be made to ensure the surrender of war criminals, traitors and quislings to the States where their crimes were committed: item proposed by Yugoslavia (documents A/360 and A/C.6/163)**

Mr. RODIONOV (Union of Soviet Socialist Republics) declared that the Union of Soviet Socialist Republics was in full accord with the views and sentiments expressed by the representatives of Yugoslavia, the Byelorussian SSR and the Ukrainian SSR, whose emphatic insistence on the extradition and punishment of war criminals was entirely justified since their countries were the ones which had suffered most from the atrocities of Hitlerite war criminals. He therefore wholeheartedly supported the Yugoslav draft resolution (document A/C.6/163) concerning the necessity of carrying out the provisions of the General Assembly resolution of 13 February 1946<sup>1</sup>, which was initiated by the Byelorussian SSR and based on the declaration made on 30 October 1943 by the United Kingdom, the United States of America and the Union of Soviet Socialist Republics.

He reminded the Committee that the latter declaration had been fully endorsed by the following authoritative international conferences and bodies: the Conferences of Yalta and Teheran, the Council of Foreign Ministers, the Allied Control Council for Germany and the Inter-American Conference. Unfortunately, however, neither those recommendations nor those contained in the resolution of the General Assembly had so far been fully implemented, and for that reason the USSR delegation did not share the doubts expressed by several representatives as to the advisability of repeating the substance of the above resolution, as recommended in the Yugoslav proposal. First, that proposal not only reaffirmed the principles accepted by the General Assembly but also suggested concrete measures for their practical application; second, examples such as the United Kingdom recommendation in connexion with genocide showed that the restatement of decisions taken earlier by various organs of the United Nations, for the purpose of ensuring

## QUARANTE-NEUVIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,  
le mercredi 15 octobre 1947, à 11 heures.*

*Président: M. EL-KHOURI (Syrie).*

### **27. Discussion sur les recommandations à présenter en vue de la remise des criminels de guerre, des traîtres et des quislings aux Etats où ils ont commis leurs crimes: Point proposé par la Yougoslavie (documents A/360 et A/C.6/163)**

M. RODIONOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) déclare que l'Union des Républiques socialistes soviétiques partage pleinement les opinions et les sentiments exprimés par les représentants de la Yougoslavie, de la RSS de Biélorussie et de la RSS d'Ukraine; l'insistance toute particulière avec laquelle ces représentants ont demandé l'extradition et le châtiment des criminels de guerre est entièrement justifiée, car leurs pays sont ceux qui ont le plus souffert des atrocités perpétrées par les criminels de guerre hitlériens. M. Rodionov appuie donc chaleureusement le projet de résolution de la Yougoslavie (document A/C.6/163) sur la nécessité de mettre en œuvre les dispositions de la résolution adoptée par l'Assemblée générale le 13 février 1946<sup>1</sup>; cette résolution, proposée par la RSS de Biélorussie, s'inspirait de la déclaration faite le 30 octobre 1943 par le Royaume-Uni, les Etats-Unis d'Amérique et l'Union des Républiques socialistes soviétiques.

L'orateur rappelle à la Commission que cette déclaration a été approuvée sans réserve par les conférences internationales et les organismes internationaux autorisés suivants: Conférences de Yalta et de Téhéran, Conseil des Ministres des Affaires étrangères, Conseil de contrôle allié pour l'Allemagne et Conférence interaméricaine. Malheureusement, ni les recommandations qu'elle contenait, ni celles qui se trouvent dans la résolution de l'Assemblée générale n'ont été jusqu'ici pleinement mises en œuvre; c'est pourquoi la délégation de l'URSS ne partage pas les doutes exprimés par plusieurs représentants sur l'opportunité de réaffirmer les points fondamentaux de la résolution ci-dessus mentionnée, comme le recommande la proposition de la Yougoslavie. D'abord, non seulement cette proposition énonce à nouveau les principes approuvés par l'Assemblée générale, mais elle suggère aussi des mesures positives visant à mettre ces principes en pratique; en second lieu, il y a des exemples, comme celui de la recommandation du Royaume-Uni sur le crime de génocide, qui

<sup>1</sup> See *Resolutions adopted by the General Assembly during the first part of its first session*, pages 9 and 10.

<sup>1</sup> Voir les *Résolutions adoptées par l'Assemblée générale pendant la première partie de sa première session*, pages 9 et 10.

their full implementation, was not an unusual and exceptional procedure.

Replying to those representatives who felt that the recommendations of the Yugoslav resolution were outside the competence of the Legal Committee, Mr. Rodionov observed that the Yugoslav delegation had suggested in the General Committee that the matter should be referred to the Political and Security Committee, but the General Committee had decided to include that item in the agenda of the Sixth Committee.

He agreed with the Chairman that the Committee should limit itself to the study of general principles, and remarked that he would not mention specific cases, except as illustrations of his thesis. He then cited several instances of violations.

Mr. BECKETT (United Kingdom) interrupted Mr. Rodionov on a point of order, stating that the latter was mentioning specific cases in violation of the Chairman's ruling.

The CHAIRMAN pointed out to the representative of the USSR and to other members of the Committee the absolute necessity of limiting their remarks to the general principles involved in the issue.

Mr. RODIONOV (Union of Soviet Socialist Republics) said that requests for extradition of war criminals made by Albania and Yugoslavia had been treated in a similar manner. According to the representative of the United States of America the reason for the refusal by the authorities of the United Kingdom and the United States to comply with the requested extraditions was the supposedly political nature of the requests. The examples cited by Yugoslavia had been those of known war criminals. In future it was hoped that the facts would be checked in great detail.

According to statements which had been made, it was necessary, for proper consideration of the Yugoslav resolution, to know the interpretation of the word "quisling". That word was well-known in international law. As to the statement made by the representative of France that there was no legal definition of the word "quisling", Mr. Rodionov pointed out that in the peace treaties signed with Italy, Bulgaria, Finland, Hungary and Roumania, provisions for dealing with war criminals, traitors and quislings were included, and a clear definition of the word "quisling" was laid down. Under the terms of these treaties, the Powers concerned

montrant que le fait de réaffirmer des décisions prises antérieurement par divers organes des Nations Unies afin d'assurer leur pleine exécution, ne constitue pas une méthode extraordinaire ou exceptionnelle.

Répondant aux représentants qui estiment que les recommandations contenues dans la résolution de la Yougoslavie dépassent la compétence de la Commission des questions juridiques, M. Rodionov fait observer que la délégation de la Yougoslavie a suggéré au Bureau de l'Assemblée de renvoyer la question à la Commission des questions politiques et de la sécurité, mais que le Bureau a décidé d'inscrire ce point à l'ordre du jour de la Sixième Commission.

M. Rodionov convient, avec le Président, que la Commission devrait se borner à examiner les principes généraux et fait observer qu'il ne mentionnera pas de cas particuliers, sauf pour illustrer sa thèse. Il cite ensuite plusieurs exemples de violations.

M. BECKETT (Royaume-Uni) interrompt M. Rodionov sur une motion d'ordre; il déclare que ce dernier cite des cas particuliers, contrairement à la décision du Président.

Le PRÉSIDENT rappelle au représentant de l'URSS et aux autres membres de la Commission qu'ils doivent absolument limiter leurs observations aux principes généraux mis en jeu par la question.

M. RODIONOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) déclare que les demandes d'extradition de criminels de guerre présentées par l'Albanie et la Yougoslavie ont été traitées de la même façon. D'après le représentant des Etats-Unis, le motif pour lequel les autorités du Royaume-Uni et des Etats-Unis ont refusé de donner satisfaction aux demandes d'extradition est le prétendu caractère politique de ces demandes. Les exemples cités par la Yougoslavie concernent des criminels de guerre bien connus. On espère que, à l'avenir, les faits seront vérifiés minutieusement.

Selon certains, il serait nécessaire, pour bien examiner la résolution yougoslave, de connaître d'abord le sens du mot "quisling". Ce mot est bien connu en droit international. Le représentant de la France a déclaré qu'il n'y a pas de définition juridique du mot "quisling". Or, dans les traités de paix signés avec l'Italie, la Bulgarie, la Finlande, la Hongrie et la Roumanie, se trouvent des clauses relatives au traitement des criminels de guerre, des traîtres et des quislings, ainsi qu'une définition précise du mot "quisling". Ces instruments demandent aux Puissances intéressées de livrer les criminels de guerre, les traîtres et les quislings au pays contre

were required to surrender war criminals, traitors and quislings, to the country against which they had committed crimes. In actual practice, however, this had not been done.

He reminded the Committee of the resolution of the General Assembly of 15 December 1946<sup>1</sup> which called for the screening of war criminals among displaced persons and refugees. The existence of war criminals among displaced persons prevented the elimination of all obstacles to the earliest return of those persons to their homes. Yet that resolution had also been ignored, and persons in those camps were subject to deliberate efforts at misinformation and terrorization, whereas war criminals were permitted to carry on criminal propaganda activities. The delegation of the USSR urged the adoption of effective measures to carry out the resolution of the General Assembly, to curtail propaganda in displaced persons camps, and also to facilitate the repatriation of USSR citizens who were being terrorized by quislings with the connivance and indulgence of the camp administrations.

An amendment would be proposed to the Yugoslav resolution by the USSR delegation. That amendment contained the minimum just and legal demands which should and could be satisfied.

Mr. RADOVANOVIC (Yugoslavia) pointed out that the draft resolution was divided into two parts. The first part related to the extradition—or non-extradition—of war criminals in concurrence with the General Assembly resolution of 13 February 1946. The second part related to the conclusion of bilateral conventions among Member States. His Government had placed the main emphasis on war criminals. As to traitors and quislings, the Yugoslav Government had limited itself to expressing its regret that extradition of those persons had met with great obstacles. Of course, that did not refer to States which had already concluded bilateral conventions on the matter. In the debate on the subject in the Sixth Committee the question of traitors and quislings had taken the pre-eminent place, particularly in the speech made by the representative of the United States of America. The Yugoslav delegation did not oppose that view, but the draft resolution envisaged the matter differently, since the two questions required different procedures. As far as quislings and traitors were concerned, the question of procedure still remained open, whereas on the extradition of

lequel ils ont perpétré leurs forfaits. Cependant, cette clause n'a pas été exécutée dans la pratique.

Et l'orateur rappelle à la Commission la résolution de l'Assemblée générale du 15 décembre 1946<sup>1</sup> qui demande d'effectuer un filtrage des criminels de guerre dissimulés dans les camps de personnes déplacées et de réfugiés. La présence de ces criminels parmi les personnes déplacées s'oppose à l'élimination de tous les obstacles auxquels se heurte un retour rapide de ces personnes dans leurs foyers. Or, on n'a pas tenu compte de cette résolution; de propos délibéré, on a recours, contre les personnes qui se trouvent dans ces camps, aux fausses nouvelles et à l'intimidation, alors que les criminels de guerre peuvent continuer à se livrer à leur propagande criminelle. La délégation de l'URSS demande avec insistance que l'on adopte des mesures efficaces afin de mettre en œuvre la résolution de l'Assemblée générale de réduire la propagande dans les camps de personnes déplacées, et de faciliter le rapatriement des citoyens de l'URSS qui sont terrorisés par les quislings, avec la connivence indulgente de l'administration des camps.

La délégation de l'URSS proposera un amendement à la résolution de la Yougoslavie. Cet amendement formule les demandes minima, justes et conformes au droit, qui peuvent et doivent être satisfaites.

M. RADOVANOVIC (Yougoslavie) fait observer que le projet de résolution se divise en deux parties. La première partie concerne l'extradition—ou la non-extradition—des criminels de guerre, conformément à la résolution de l'Assemblée générale du 13 février 1946. La deuxième partie concerne la conclusion de conventions bilatérales entre les Etats Membres. Son Gouvernement a mis l'accent sur la partie qui concerne les criminels de guerre. Pour ce qui est des traîtres et des quislings, le Gouvernement yougoslave s'est borné à déplorer le fait que l'extradition de ces personnes se heurte à de grandes difficultés. Il est évident que cette observation ne s'applique pas aux Etats qui ont déjà conclu des conventions bilatérales à ce sujet. Dans la discussion qui a eu lieu au sein de la Sixième Commission, la question des traîtres et des quislings a occupé la première place, en particulier dans le discours du représentant des Etats-Unis d'Amérique. La délégation yougoslave ne s'oppose pas à cette vue, mais le projet de résolution envisage le problème d'une manière différente, puisque les deux questions exigent des procédures différentes. En ce qui concerne les quislings et les traîtres, la question de la méthode à suivre se

<sup>1</sup> See *Resolutions adopted by the General Assembly during the second part of its first session*, pages 120 and 121.

<sup>1</sup> Voir les *Résolutions adoptées par l'Assemblée générale pendant la seconde partie, de sa première session*, pages 120 et 121.

war criminals there remained no question. It was an obligation which Members had solemnly accepted, even though in some cases that obligation had not been fulfilled.

The Yugoslav draft resolution had been presented in order that measures should be taken to bring facts in conformity with the legal situation. The General Committee had placed the resolution on the agenda of the Sixth Committee, whereas his delegation had proposed that it should be referred to the First Committee. Therefore, it should be considered here. Politics should not be entered into with respect to war criminals. The Committee could either accept or reject the Yugoslav draft resolution, but facts would remain facts and he believed that he had shown justification for the proposal.

Mr. LACHS (Poland) observed that the draft resolution submitted by Yugoslavia raised the question of war criminals and their extradition. The war crimes of the German people in Poland had affected the entire nation, not only for the present, but for years to come. After the Second World War the Allied Governments had taken more serious steps than were taken after the First World War. The Leipzig trials had been a farce and could not be compared to the Nürnb erg trials, but the crimes committed during the First World War had been child's play compared to those of the Second World War. The Allied Powers had issued stern warnings during the recent war and those warnings had been succeeded by the setting up of the Nürnb erg Tribunal. It was only fair to state that the policy embarked on by the United Nations War Crimes Commission had been admirable and that Law No. 10 of the Allied Control Council was an achievement. But nearly two years had elapsed since the resolution adopted by the General Assembly. The most essential problem now was: had the United Nations persisted in the application of that policy? There was a growing tendency to underestimate the value of punishment of those war crimes. More leniency was being shown in the judgments pronounced, and there seemed to be a desire to dispose of the entire matter. It was impossible to carry out denazification while thousands of criminals walked free. The question of punishing war criminals was not only a judicial one; it was linked with the re-education of Germany. The growing conviction that certain crimes did pay must be stopped. The problem had been placed before the United Nations War Crimes Commission, but once that body was established its authority became limited. Lists of war criminals were drawn up on the basis of a *prima facie* case;

pose encore, alors qu'il n'y a aucun doute en ce qui concerne l'extradition des criminels de guerre. C'est une obligation que les Etats Membres ont formellement acceptée, même si, dans certains cas, cette obligation n'a pas été exécutée.

Le projet de résolution de la Yougoslavie a été présenté pour qu'on prenne des mesures afin de mettre les faits en harmonie avec la position juridique. Le Bureau de l'Assemblée a inscrit cette résolution à l'ordre du jour de la Sixième Commission, alors que la délégation yougoslave avait proposé de la soumettre à la Première Commission. Cette résolution doit donc être examinée par la Sixième Commission. Les considérations d'ordre politique n'ont rien à voir avec la question des criminels de guerre. La Commission peut adopter ou rejeter le projet de résolution yougoslave; mais les faits restent les faits, et l'orateur estime qu'il a donné des motifs suffisants pour justifier la proposition.

M. LACHS (Pologne) fait observer que le projet de résolution présenté par la Yougoslavie soulève la question des criminels de guerre et de leur extradition. Les crimes de guerre commis par le peuple allemand en Pologne ont frappé toute la nation polonaise et leurs conséquences se feront sentir, non seulement dans le présent, mais aussi dans les années à venir. Après la deuxième guerre mondiale, les Gouvernements alliés ont pris des mesures plus sévères qu'après la première guerre mondiale. Les procès de Leipzig n'avaient été qu'une farce et ne peuvent se comparer au procès de Nuremberg; mais il faut dire que les crimes commis lors de la première guerre mondiale sont des jeux d'enfants comparés à ceux qui ont été perpétrés pendant la deuxième. Les Puissances alliées ont lancé de sévères avertissements au cours de la dernière guerre, et c'est pour mettre en œuvre ces avertissements qu'elles ont institué la Cour de Nuremberg. Il faut convenir, en toute justice, que la Commission des Nations Unies pour le châ timent des crimes de guerre s'est fixée des principes admirables et que l'Ordonnance No 10 du Conseil allié de contrôle constitue une véritable réalisation. Cependant, près de deux années se sont écoulées depuis l'adoption de la résolution de l'Assemblée générale. A l'heure actuelle, le problème essentiel qui se pose est celui-ci: les Nations Unies ont-elles continué de suivre ces principes? On tend de plus en plus à sous-estimer l'importance qu'il y a à châtier les crimes de guerres. Les arrêts que l'on prononce sont maintenant moins sévères et on semble porté à classer toute l'affaire. Il n'est pas possible de mener à bien la dénazification alors que des milliers de criminels sont en liberté. La question du châ timent des criminels de guerre n'est pas uniquement une question juridique; elle est liée à la rééducation de l'Allemagne. Il faut arrêter net la conviction grandissante que certains

then each of the occupying Powers asked for presentation of a *prima facie* case before extradition. That created duality and difficulty.

As to the resolution of the General Assembly of February 1946, its obvious purpose had been to facilitate the extradition of war criminals. That it had failed to do so was evident from the numerous examples cited. More active participation of the Member States under that resolution was obviously necessary; it remained an unfulfilled duty to the past and a danger to the future. A new appeal, such as the Yugoslav resolution, would strengthen the sense of solidarity among the Member States.

In previous discussions of the Committee it had been stated that extradition could not apply to those persons who were only political dissenters. That was quite clear. Poland had never claimed that such persons should be extradited. The real purpose was to reach those guilty of the crime of treason. "Quislingism" had become a well-known and well-defined word. Obviously a quisling must also be a political dissenter, but that fact should not prevail. Since the crime was great there should be no question as to the surrender of the criminal, and extradition to the country where the crime had been committed should be carried out. The world should be reminded that this was not a closed chapter. It was a requirement of justice.

Mr. BECKETT (United Kingdom) observed that the speech of the representative of the USSR considerably widened the scope of the question by bringing in the whole problem of displaced persons, and that it would be for the Chairman to rule whether the amendments presented by the Union of Soviet Socialist Republics to the Yugoslav resolution came within the framework of the item under discussion. He denied the allegation of the representative of the USSR that large numbers of USSR citizens in United Kingdom and United States zones of occupation were being prevented by coercion from returning to their countries. The United Kingdom authorities had every reason to wish that displaced persons should return to their countries and went to great lengths, to prohibit any propaganda against repatriation. In his opinion the amendments proposed by the Union of Soviet Socialist Republics amounted to the wish that coercion

crimes ont été profitables. La Commission des Nations Unies pour le châtimeut des crimes de guerre a été saisie du problème. Toutefois, sitôt constitué, cet organisme a vu son autorité limitée. Pour établir les listes de criminels de guerre, on a posé en principe qu'il fallait un commencement de preuves; dans la suite, chacune des Puissances occupantes a exigé, avant d'accéder à une demande d'extradition, qu'on lui présente un commencement de preuves. Cette façon d'agir a causé des répétitions et des difficultés.

Quant à la résolution adoptée par l'Assemblée générale en février 1946, elle avait évidemment pour but de faciliter l'extradition des criminels de guerre. De nombreux cas témoignent que ce but n'a pas été atteint. La résolution exige manifestement de la part des Etats Membres une collaboration plus active; la tâche n'a pas été accomplie dans le passé, et cela crée un danger pour l'avenir. Un nouvel appel, comme celui qui constitue la résolution de la Yougoslavie, contribuera à réserver les liens de solidarité entre les Etats Membres.

On a déclaré, au cours de discussions précédentes au sein de la présente Commission, qu'on ne pouvait extradier les simples opposants politiques, ce qui est incontestable. La Pologne n'a jamais soutenu le contraire. Le but que l'on se propose est d'atteindre les traîtres. Le terme "quisling" est maintenant un mot bien connu, au sens très précis. Un quisling, c'est évidemment aussi un opposant politique, mais ce n'est pas là le caractère prédominant. Etant donné la gravité du crime, la question de la remise du criminel ne devrait pas se poser, et l'on devrait remettre le coupable aux autorités du pays où il a perpétré ses crimes. Il faut rappeler au monde que le chapitre n'est pas terminé. La justice l'exige.

M. BECKETT (Royaume-Uni) fait observer que l'intervention du représentant de l'URSS élargit considérablement la portée de la question en y introduisant tout le problème des personnes déplacées, et qu'il appartient au Président de décider si les amendements à la résolution de la Yougoslavie présentés par l'Union des Républiques socialistes soviétiques entrent dans le cadre de la discussion. Il réfute les allégations du représentant de l'URSS, d'après lequel on aurait empêché, en recourant à des mesures coercitives, le retour dans leur pays de très nombreux ressortissants de l'URSS se trouvant dans les zones d'occupation du Royaume-Uni et des Etats-Unis. Les autorités britanniques ont toute raison de vouloir que les personnes déplacées regagnent leur pays et elles se sont efforcées d'empêcher toute propagande hostile à ce rapatriement. D'après M. Beckett, les amendements de l'Union des Républiques socialistes soviétiques reviennent à demander que l'on use de la force pour

should be used to compel the displaced persons to return to their countries.

The United Kingdom was willing to hand over and did hand over any person against whom a *prima facie* case was made out but it insisted, on the basis of elementary principles of justice, that the displaced persons who were merely political dissidents should not be forced to return against their own wish. The whole purpose of the draft resolution was to obtain from the Committee the confirmation of the implied accusations against the United Kingdom and the United States. His delegation could not accept anything which would imply that the United Kingdom had failed to comply with the General Assembly resolution.

The CHAIRMAN ruled that the amendments presented by the Union of Soviet Socialist Republics and the discussion thereon were in order.

Mr. SEYERSTED (Norway) said that although he fully supported the principle of extradition of war criminals, he did not think it was necessary to repeat the General Assembly resolution of the previous year. He also felt that by adopting the resolution the Committee would pass judgment on a matter whilst the specific cases had not been nor could be investigated by the Committee. He hoped that the discussion, which had been very useful, would be concluded without adopting any resolution.

Mr. ABDOH (Iran), observing that the whole matter had been sufficiently discussed, moved the closure of the general debate.

The representatives of the UNION OF SOVIET SOCIALIST REPUBLICS and of SWEDEN spoke against the motion.

The CHAIRMAN put to the vote the motion for the closure of the debate.

*The motion for closure was rejected by 12 votes to 10.*

The representative of SWEDEN said that there existed a principle of both international and internal law to the effect that extradition would only take place when the authorities of the country from which extradition was sought had satisfied themselves that the request for extradition was founded on facts and fulfilled the legal conditions provided for in the laws of that country. As it seemed doubtful whether the draft resolution were in conformity with that principle, the resolution was not acceptable to the Swedish delegation. Sweden had no intention to shield war criminals. If there was reasonable evidence of their guilt it was willing to help to bring them to justice, but it reserved its right to apply to eventual cases its own legislation on extradition.

obliger les personnes déplacées à retourner dans leur pays.

Le Royaume-Uni est disposé à remettre et a remis toute personne contre laquelle a été établi un commencement de preuves, mais la justice la plus élémentaire lui commande d'insister pour qu'on n'oblige pas les personnes déplacées qui sont de simples opposants politiques à regagner leur pays malgré eux. Ce projet de résolution n'a d'autre but que d'amener la Commission à confirmer les accusations implicites portées contre le Royaume-Uni et les Etats-Unis. La délégation du Royaume-Uni ne saurait accepter aucune résolution laissant entendre que le Royaume-Uni a négligé de se conformer à la résolution de l'Assemblée générale.

Le PRÉSIDENT décide que les amendements de l'Union des Républiques socialistes soviétiques et la discussion de ces amendements ne sortent pas de la question.

M. SEYERSTED (Norvège), tout en appuyant entièrement le principe de l'extradition des criminels de guerre, ne juge pas nécessaire de répéter la résolution adoptée par l'Assemblée générale l'an dernier. Il estime également que, en adoptant le projet de résolution, la Commission déciderait de la question, alors qu'elle n'a pas étudié, ou ne pourra étudier les cas particuliers. Il exprime l'espoir que la discussion, qui s'est révélée très utile, se terminera sans qu'on adopte de résolution.

M. ABDOH (Iran) fait observer qu'on a suffisamment discuté toute cette question et il propose la clôture de la discussion générale.

Les représentants de l'UNION DES RÉPUBLIQUES SOCIALISTES SOVIÉTIQUES et de la SUÈDE s'élèvent contre cette motion.

Le PRÉSIDENT met aux voix la motion de clôture.

*Par 12 voix contre 10 la motion de clôture est repoussée.*

Le représentant de la SUÈDE déclare que le droit international et le droit des divers pays contiennent un principe selon lequel on ne peut procéder à une extradition tant que les autorités du pays qui a reçu la demande d'extradition ne sont pas assurées que cette demande s'appuie sur des faits et se conforme à la législation en vigueur dans ce pays. Comme il semble douteux que le projet de résolution respecte ce principe, la délégation de la Suède le juge inacceptable. La Suède n'a pas l'intention de protéger les criminels de guerre. Elle est disposée à prêter son concours pour traduire en justice ceux pour la culpabilité desquels il existe des preuves suffisantes, tout en se réservant le droit de suivre sa propre législation dans les cas d'extradition qui pourraient se présenter.



Mr. RODIONOV (Union of Soviet Socialist Republics) reaffirmed his previous statement that war criminals were in hiding in displaced persons camps. Since the United Kingdom representative rejected such charges, the simplest way out would be to constitute a commission of investigation. Unfortunately, a proposal submitted by the Union of Soviet Socialist Republics to that effect had been rejected at the last session of the General Assembly<sup>1</sup>. As to the United Kingdom allegation that the Union of Soviet Socialist Republics wished the forced repatriation of displaced persons, he hoped that all members of the Committee who had closely read his amendment would not find a single word in it to confirm that allegation.

There was a conflict between the United Nations resolution and the unilateral action on the part of the United Kingdom and the United States of America, which fixed a time limit for submitting requests for the extradition of war criminals.

Mr. KAECKENBEECK (Rapporteur) observed that since the situation seemed rather complicated and the greater part of the members of the Committee felt that they would have to vote on a matter which was not within the jurisdiction of the Committee, he would suggest the adjournment of the debate so that he could get in touch with the delegations principally concerned to explore the possibility of conciliation.

Mr. FAHY (United States of America) said that he had no objection to the Rapporteur's proposal, but felt that he should make an additional statement. He reiterated his opposition to the Yugoslav proposal and expressed the hope that the Committee was convinced that the United States Government had been and was doing everything in its power to trace and punish war criminals. The amendments presented by the Union of Soviet Socialist Republics led the discussion to the question of displaced persons' camps and to the General Assembly resolution of 15 December 1946. The United States authorities in United States zones fully complied with the provisions of that resolution. The camps were open to USSR representatives and there were now thirty-four USSR liaison officers in United States zones. The USSR authorities had refused to allow United States authorities to have access to camps where United States citizens in the

M. RODIONOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) réitère la déclaration qu'il a faite précédemment, à savoir que des criminels de guerre se cachent dans les camps de personnes déplacées. Etant donné que le représentant du Royaume-Uni repousse ces accusations, la meilleure solution, en l'occurrence, serait d'instituer une commission d'enquête. Malheureusement, l'Assemblée générale, à sa dernière session, a repoussé une proposition dans ce sens présentée par l'Union des Républiques socialistes soviétiques<sup>1</sup>. Quant aux allégations du représentant du Royaume-Uni, selon lesquelles l'Union des Républiques socialistes soviétiques désire le rapatriement forcé des personnes déplacées, M. Rodionov exprime l'espoir que tous les membres de la Commission qui auront lu attentivement l'amendement qu'il a présenté n'y trouveront pas un seul mot qui justifie cette accusation.

Il y a contradiction entre la résolution des Nations Unies et la décision unilatérale prise par le Royaume-Uni et les Etats-Unis d'Amérique fixant une date limite pour l'envoi des demandes d'extradition des criminels de guerre.

Etant donné la situation plus ou moins confuse dans laquelle on se trouve et le fait que la majorité des membres estiment qu'ils risquent d'avoir à voter sur une question qui ne relève pas de la compétence de la Commission, M. KAECKENBEECK (Rapporteur), propose d'ajourner le débat afin de lui permettre de se mettre en rapport avec les principales délégations intéressées pour rechercher s'il est possible de concilier les divergences de vues.

M. FAHY (Etats-Unis d'Amérique) déclare qu'il ne s'oppose pas à la proposition du Rapporteur. Il estime cependant qu'il doit faire une déclaration supplémentaire. Il renouvelle son opposition à la proposition de la Yougoslavie et espère que la Commission est convaincue que le Gouvernement des Etats-Unis a déjà fait et continue de faire tout ce qui est en son pouvoir pour rechercher et punir les criminels de guerre. Les amendements de l'Union des Républiques socialistes soviétiques ont orienté la discussion sur la question des camps de personnes déplacées et sur la résolution adoptée par l'Assemblée générale le 15 décembre 1946. Les autorités des Etats-Unis d'Amérique dans les zones américaines d'occupation se conforment entièrement à cette résolution. Les représentants de l'URSS ont accès aux camps, et trente-quatre officiers de liaison de l'URSS se trouvent en ce moment dans les zones américaines d'occupation. Les autorités de l'URSS ont refusé aux autorités

<sup>1</sup> See *Official Records of the second part of the first session of the General Assembly, Third Committee, forty-third meeting.*

<sup>1</sup> Voir les *Documents officiels de la seconde partie de la première session de l'Assemblée générale, Troisième Commission, quarante-troisième séance.*

USSR were concerned. In presenting his amendments, the USSR representative omitted one very important part of the quoted resolution which provided that no displaced persons who were not war criminals or quislings should be forced to return to their countries. The United States would not use coercion to violate the General Assembly resolution in that respect.

The meeting rose at 1.25 p.m.

## FIFTIETH MEETING

*Held at Lake Success, New York, on  
Friday, 17 October 1947, at 11.20 a.m.*

*Chairman: Mr. EL-KHOURI (Syria).*

### **28. Continuation of the discussion on a flag for the United Nations and a United Nations Day (documents A/342, A/C.6/W.7, A/343 and A/C.6/W.8)**

The CHAIRMAN stated that the report of the Sixth Committee with regard to these two items had been distributed, and if at the end of the meeting no objections were raised, he would consider the reports to have been approved.

### **29. Continuation of the discussion on the recommendations to be made to ensure the surrender of war criminals, traitors quislings to the States where their crimes were committed (documents A/360, A/C.6/163, A/C.6/170 and A/C.6/171)**

Mr. KAECKENBEECK (Rapporteur) said that the following two reasons led him to assume the task of conciliation. First, he was convinced that since the Yugoslav resolution (document A/C.6/163) and the amendments presented by the Union of Soviet Socialist Republics (document A/C.6/170) implied lack of implementation by the United States and the United Kingdom, of the General Assembly resolutions<sup>1</sup> of the previous year, the representatives of these countries would resist the resolution to the utmost. Secondly, he believed that the greater part of the members of the Committee, recognized the principle that war criminals, traitors and quislings should be surrendered to the countries where their crimes had been committed if *prima facie* evidence was produced justifying their extradition for trial. He felt, however that they could not vote for a resolution implying recognition of blame, without the Committee

des Etats-Unis d'entrer dans les camps de l'URSS où se trouvent des ressortissants des Etats-Unis. Lorsqu'il a présenté ses amendements, le représentant de l'URSS n'a pas tenu compte d'une partie très importante de la résolution, celle qui prévoit qu'on n'obligera pas les personnes déplacées qui ne sont, ni des criminels de guerre, ni des quislings à retourner dans leur pays. Les Etats-Unis n'auront pas recours à la force et n'enfreindront pas les dispositions de l'Assemblée générale à cet égard.

La séance est levée à 13 h. 25.

## CINQUANTIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,  
le vendredi 17 octobre 1947, à 11 h. 20.*

*Président: M. EL-KHOURI (Syrie).*

### **28. Suite de la discussion sur le drapeau des Nations Unies et la Fête des Nations Unies (documents A/342, A/C.6/W.7, A/343 et A/C.6/W.8)**

Le PRÉSIDENT signale que les rapports de la Sixième Commission relatifs à ces deux points sont distribués. Il les considérera comme approuvés si aucune objection n'est faite avant la fin de la séance.

### **29. Suite de la discussion sur les recommandations à présenter en vue de la remise des criminels de guerre, des traîtres et des quislings aux États où ils ont commis leurs crimes (documents A/360, A/C.6/163, A/C.6/170 et A/C.6/171)**

M. KAECKENBEECK (Rapporteur) indique que deux raisons l'ont poussé à faire un effort de conciliation: Premièrement, comme la résolution de la Yougoslavie (document A/C.6/163) et les amendements de l'Union des Républiques socialistes soviétiques (document A/C.6/170) impliquent que les Gouvernements des Etats-Unis d'Amérique et du Royaume-Uni n'ont pas donné suite aux résolutions adoptées l'an dernier par l'Assemblée générale<sup>1</sup>, il est convaincu que les représentants de ces deux pays s'y opposeront jusqu'au bout. Deuxièmement, il est convaincu que la majorité des membres de la Commission reconnaissent le principe que les criminels de guerre, les traîtres et les quislings doivent être remis aux pays où ils ont commis leurs crimes pour y être jugés, dès que des éléments de preuve légitimant leur extradition sont fournis, mais il est également convaincu que les délégations ne croiront pas pouvoir voter une résolution impli-

<sup>1</sup> See *Resolutions adopted by the General Assembly during the first part of its first session*, pages 9 and 10 and *Resolutions adopted by the General Assembly during the second part of its first session*, pages 120 and 121.

<sup>1</sup> Voir les *Résolutions adoptées par l'Assemblée générale pendant la première partie de sa première session*, pages 9 et 10 et les *Résolutions adoptées par l'Assemblée générale pendant la seconde partie de sa première session*, pages 120 et 121.